

envahi et des échecs que nos forces armées pourront subir? L'Australie se trouve dans le même embarras. Elle voulait la constitution d'un cabinet de guerre parce qu'elle avait constaté que des décisions politiques étaient prises contre ses intérêts et à l'encontre des conseils de ses chefs militaires en Extrême Orient.

Je ne vois pas du tout que ce projet de loi soit nécessaire. Une grande majorité des électeurs,—la plus grande qu'il y ait eu depuis l'établissement de la confédération,—avait donné au Gouvernement le pouvoir de poursuivre la guerre. Le Gouvernement a fait fiasco sur toute la ligne. C'est une guerre du parti libéral conduite par des demi-mesures. Napoléon disait que quand on risque la vie des gens on perd la confiance des troupes. C'est encore vrai de nos jours. J'ose affirmer que lorsque nos troupes apprendront ce que nous avons entendu dire hier à la Chambre, elles seront fort étonnées et nos soldats se demanderont pourquoi ils se sont enrôlés. Par ce bill n° 80 nous courons, au point de vue militaire et stratégique, des risques de cent contre un.

On n'a pas fait connaître les faits à la population. On ne lui a pas communiqué en détails, la façon dont l'argent a été dépensé. De tous les dominions, le nôtre est celui qui renseigne le moins la population. Le 21 mars 1939, je signalais la chose à l'attention de la Chambre et citais la déclaration du premier ministre de Grande-Bretagne qui disait que si la population n'a le droit de savoir que ce que ses chefs veulent bien leur faire connaître, elle risque de se faire conduire au désastre.

Dans ce bill n° 80, quelle est la réponse donnée à ceux qui sont au front, aux aviateurs qui survolent l'Allemagne ce soir même? Comme l'a dit le premier ministre, cette mesure permettra à nos soldats de se rendre dans les territoires avoisinants tels que les Etats-Unis, Terre-Neuve et probablement les îles Aléoutiennes et à d'autres endroits, mais où allons-nous recruter les hommes d'après les dispositions du bill? Je ne me propose pas d'examiner la question soulevée hier et aujourd'hui au sujet de la situation dans la province de Québec. A mon point de vue les soldats seront grandement désappointés et les gens du pays qui ont voté "oui" le seront également en apprenant la ligne de conduite adoptée par le Gouvernement.

Ceux qui sont en dehors de la Chambre, dans les diverses circonscriptions, me disent parfois qu'ils ne comprennent pas la mentalité des membres de la Chambre des communes. Quand le Gouvernement permet

l'adoption de mesures comme celle-ci, comme cela s'est produit dans le passé, il doit en assumer toute la responsabilité. A mon sens, c'est là de la petite comédie montée par des politiciens, c'est une déclaration au monde entier à l'effet que nous n'allons pas agir. Avant la guerre, nous mettions notre confiance dans la Société des Nations, par exemple, dans la doctrine Munroe, dans le *statu quo*, dans le pacte de Locarno et dans la sécurité collective. La sécurité collective ne vaut que lorsque la Grande-Bretagne est armée. Ceux qui ont voté "oui" ont cru que si le "oui" l'emportait, on aurait un effort de guerre total. Ils se rendent compte maintenant qu'il n'y aura pas d'effort de guerre total.

Le Canada est aussi exposé à être envahi que l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique-du-Sud. A mon avis, la défense territoriale est un mythe. Ce n'est pas à Victoria, à Vancouver, à Québec, à Montréal, à Trois-Rivières ou à Saint-Jean que le Canada sera défendu, mais sur les autres théâtres de guerre, dans la Méditerranée, l'Atlantique et le Pacifique. Si nous sommes défaits sur ces théâtres de guerre, tout sera fini. Hitler est passé maître dans l'art de la synchronisation. Toutefois, notre distingué premier ministre est habile, lui aussi, à cet égard. Il est le meilleur politicien au pays, et il est notre maître à tous en matière de synchronisation politique, au sens que j'ai indiqué.

Le premier ministre a recours à sa politique d'apaisement même à l'endroit de ses commettants. Quel sens faut-il prêter au vote affirmatif? A mon avis, ce vote indiquait qu'il fallait nous adonner activement à la poursuite de la guerre. Nous avons eu cinq séries de mesures du même genre, et elles sont toutes rendues aux archives. C'est un beau témoignage de confiance envers la population que de lui donner une mesure telle que le bill 80! A mon sens, les votants seront désappointés du geste du Gouvernement, car le bill 80 restera dans les cartonniers des archives tout comme les autres mesures de ce genre. Il y a aujourd'hui quarante-cinq jours que les votes ont été déposés, et on va maintenant les consigner aux archives. Cendres aux cendres, et poudre à la poudre.

Le discours que nous avons entendu hier était une explication du plébiscite, et on nous a dit que nous n'avons pas besoin d'hommes. Pourquoi prendre tant de détours? Jamais la situation n'a paru plus sombre. On ne peut gagner la guerre actuelle que si l'on dispose d'une vaste armée, d'une aviation et d'une flotte. Nous avons perdu toutes les batailles jusqu'ici. Dans sa première offensive de printemps, Hitler s'est emparé de la Norvège, du Luxembourg, du Danemark, de la